



Cahiers d'Asie centrale

3/4 | 1997

L'héritage timouride : Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles

Avant-propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1325>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 5-6

ISBN : 2-85744-955-0

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

« Avant-propos », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 3/4 | 1997, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1325>

Avant-propos

1996 fut, en Ouzbékistan, l'année de celui que nous appelions Tamerlan, d'un nom qui faisait trembler, et que ses lointains descendants préfèrent appeler Amir Timour. Ne voulant pas doubler les imposantes manifestations officielles – auxquelles l'IFEAC et nombre de chercheurs locaux et étrangers participèrent du reste –, l'Institut a préféré, cette année-là, consacrer son colloque d'automne à un thème complémentaire et qui correspond bien à sa devise : l'héritage timouride. C'est une partie des communications de ce colloque, revues et enrichies par leurs auteurs, que nous présentons dans ce numéro double : le colloque a été, en effet, si riche que, même dans un volume double, il nous a été impossible de faire entrer toutes les communications. Il faudra donc au lecteur attendre le numéro suivant de la revue pour découvrir complètement la richesse de ces journées des 24-26 septembre 1996, constituant, pour le nombre et la qualité des participants, le colloque le plus important réuni jusqu'ici par l'IFEAC.

Nous avons, avec une grande joie, accueilli à cette occasion des savants venus du monde entier, d'Europe, d'Amérique du nord, du Japon, de l'Inde et, bien sûr, du monde ex-soviétique rencontrer leurs collègues ouzbeks et français ou renouer avec eux des liens distendus depuis la dislocation de 1991. Timourides, Safavides, Grands Moghols, dynasties de l'Asie centrale (Sheybanides, Janides, khans Chaghatayides, etc.) ont revécu, l'espace de quelques journées, dans le cadre magique du musée des Arts appliqués, chez nos amis de l'Association nationale ouzbèke pour les relations culturelles internationales et dans les locaux désormais achevés de l'IFEAC.

L'enthousiasme avec lequel ces spécialistes ont accepté notre invitation (et parfois l'ont devancée), la durée du séjour de ceux qui ont pu le prolonger pour travailler sur place, témoignent du besoin, à l'échelle mondiale, auquel a répondu la création de l'Institut.

Le volume couvre une vaste période, du XV^e au XVIII^e siècle, et s'articule autour de trois domaines géographiques principaux : l'aire ouzbèque (les Sheybanides et les Janides), l'aire iranienne (les Safavides) et l'aire moghole, toutes tributaires à des degrés divers de l'héritage des Timourides de Samarcande et de Hérat. Les articles cherchent à dégager ce qui, dans les structures et les manifestations politiques et socio-culturelles de ces royaumes si divisés, remonte à un modèle commun hérité de l'époque où l'Empire timouride était la référence par excellence, consciente ou non, du monde musulman oriental.

L'héritage timouride a évidemment subi des évolutions contrastées. L'art en est l'exemple le plus spectaculaire. L'architecture et la peinture se développent dans trois directions distinctes, en Asie centrale, dans l'Iran safavide et dans l'Inde du Nord, à partir d'un modèle principal (qui n'était cependant pas unique, surtout pour l'Iran et l'Inde), l'école timouride de Hérat. La question des contacts politiques, des échanges artistiques ou scientifiques, de l'émigration massive des élites (iraniennes aussi bien que chaghatây) de l'Empire timouride vers l'Inde de Bâbur et vers les Etats ouzbeks vient tout naturellement à l'esprit ; celle de la "timouridisation" des élites safavides au XVI^e s. est peut-être moins connue. Dans tous les cas, il reste beaucoup à étudier. On appréciera, nous en sommes sûrs, la masse de documents et d'analyses nouveaux qu'apporte ce volume, qui se veut à la fois d'exploration et de synthèse.

La parution de leur numéro 3-4 commence à donner aux *Cahiers d'Asie centrale* l'aspect d'une série. L'accueil qui a été fait par la communauté scientifique au premier volume montre que cette publication aussi, comme l'Institut qui la patronne, répond à un besoin. C'est ce qui nous rend confiants dans son avenir, et nous estimerons avoir réussi si nous sommes parvenus à révéler ce besoin et à indiquer les moyens de le satisfaire, avec assez de clarté pour que le flambeau ne puisse plus être éteint.

La Rédaction